

UN CABARET A SAINTE-CROIX AU 18^e SIECLE !

Ca y est. L'ancien restaurant Besson se refait une beauté !

Le restaurant Marcel Besson ? Vous ne connaissez pas ? Il faut dire que ces dernières années, cet établissement a très souvent changé de nom, ainsi que de destinée gastronomique : auberge des Chasseurs, pizzeria, bar à tapas, brasserie des Dombes... On a du mal à s'y retrouver ! En tous cas, vous avez bien fini par deviner



de quel bâtiment on parle ici, n'est-ce pas ? Il s'agit bien sûr de celui dont la terrasse est ombragée par un platane centenaire très apprécié durant l'été...

Mais au fait, ce fameux platane, est-il centenaire ? Ou plus encore peut-être ? Certains affirment qu'il daterait de la Révolution française ! 1789 ? Allons donc, vous repasserez ... Mais pas tant que ça en réalité... Pour ne parler du moins que du bâtiment, nous avons retrouvé sa trace dans un très vieil acte notarié de 1723. A cette date, il venait d'être vendu par le seigneur Camille de Crués à un certain Claude Bert, mentionné comme « cabaretier » dans l'acte d'acquisition. Ce dernier, fils de Gaspard Bert, tuilier de son état, était mineur au moment de la vente du bâtiment et son père dut l'émanciper pour qu'il puisse en faire l'achat. Claude Bert devint donc probablement le premier « cabaretier » de Sainte-Croix, comme on disait à l'époque. Malgré son jeune âge, avait-il flairé la bonne affaire ? En effet, son père était luminier, c'est-à-dire bénévole chargé de s'occuper de l'éclairage de l'église (cierges et bougies) qui était alors située à l'emplacement actuel du vieux cimetière, donc juste un peu au-dessus de son cabaret...

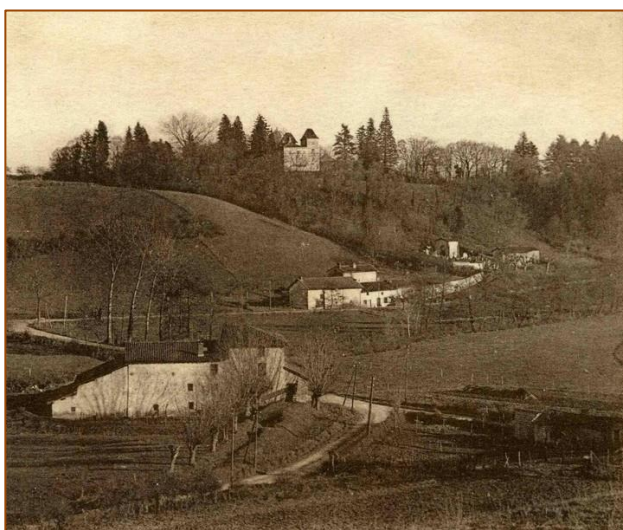


Les sorties de messes dominicales ou cérémoniales pouvaient être fructueuses pour un tel lieu de convivialité situé à une cinquantaine de mètres de l'église !! La « bonne affaire » de Claude Bert le resta-t-elle

longtemps ? Rien n'est moins sûr car on ne retrouve ensuite ce personnage qu'une seule fois dans les registres d'état-civil de la commune, à l'occasion de son mariage avec Etienne Margat le 9 mars 1734, onze ans plus tard. Mais il n'y était déjà plus mentionné comme cabaretier ! Puis plus rien... Même la famille Bert avait disparu des « écrans radar » des archives de l'état-civil communal avant le dernier quart de siècle. D'ailleurs, un certain

Claude Couturier était signalé comme « cabaretier de Sainte-Croix » dans un acte de décès datant de 1788. Sans doute avait-il repris le fameux cabaret du bas de l'église car on ne voit pas d'autre bâtiment où il aurait pu exercer son métier dans ce vallon encore non urbanisé...

Il est d'ailleurs assez déroutant d'imaginer le village à cette époque... Les principales fermes, généralement détenues par le seigneur et sa famille, se trouvaient sur le plateau est, avec le château et sa tuilerie. Dans le vallon, sur la rive droite de la Sereine, on trouvait le bâtiment qui deviendra en 1862 la mairie-école, à deux pas du moulin du Combard dont on peut encore voir, aujourd'hui encore, la belle roue à aubes. Et sur la rive gauche, la vieille église, nos deux cabarets, et c'est tout ! La mairie et l'école actuelles, la nouvelle église, les restaurants du haut, la maison du maréchal-ferrant, et les lotissements bien sûr, tout cela n'existait pas !



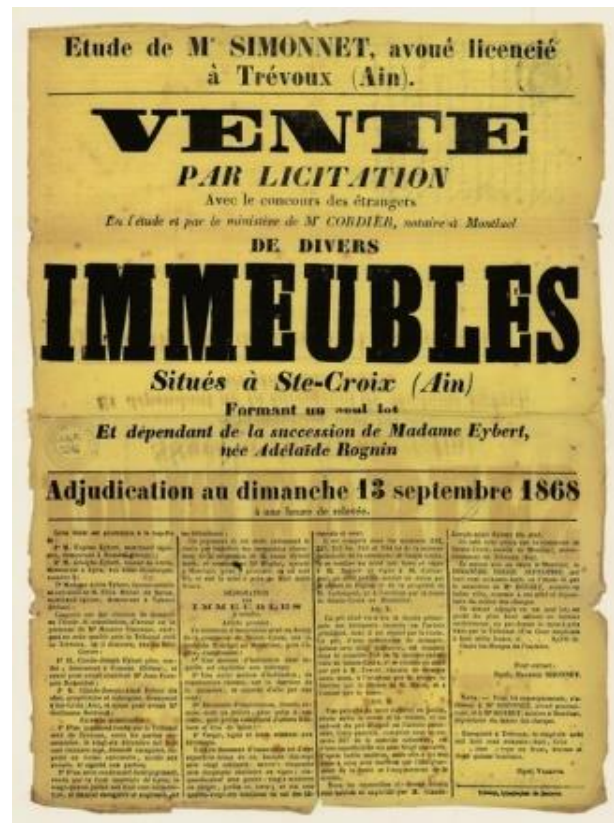
Le vallon était un désert humide et souvent inondé, dont on essayait tant bien que mal d'entretenir le boueux chemin tendant de Montluel au Montellier, et le pont sur la Sereine, en réalité une grande « planche » qu'il fallait remplacer à chaque crue importante... Les seuls moments d'animation du vallon étaient donc le dimanche dominical et les jours d'enterrements, suivis de quelques canons de la fameuse « piquette » de Sainte-Croix (sans doute une Mondeuse...) !

A ce propos, un petit scoop ! Moins d'un siècle plus tard, vers 1850, un second cabaret ouvrit dans le village. Et il ne s'agissait pas, comme vous auriez pu le penser, du futur restaurant Chez Nous, que Laurent Pélisson, fils d'un « migrant auvergnat », créa un peu plus tard à Sainte-Croix en 1895. Alors ... ? Même les « natifs de Sainte-Croix » seront étonnés d'apprendre que ce qu'on appelait « l'ancienne cure », c'est-à-dire le



bâtiment abritant aujourd’hui la bibliothèque, la salle du conseil municipal et les deux logements communaux, fut à sa construction, vers 1850, un cabaret, appelé la « maison Lagoutte ». Quel nom prédestiné pour un débit de boissons ! Cela n’empêcha pas la mairie de l’acquérir en 1881 pour en faire un luxueux presbytère à destination du curé Henri Levrat, nouvellement arrivé et futur fondateur de la nouvelle église en 1888, en même temps que destructeur de l’ancienne en 1891.

Quant à notre cabaret et futur restaurant Marcel Besson, il était tenu au milieu du 19^e siècle par un certain Aimé Eybert, cabaretier de son état. La présence de cet « établissement de débauche » à quelques enjambées de l’église ne plaisait pas beaucoup au curé de Sainte-Croix... En 1863, le père Scipion écrivait au Vicaire général pour se plaindre du « cabaretier Eybert » qu’il accusait « de chasser et de s’occuper le dimanche à tout autre chose qu’à des œuvres de religion ». En 1868, les héritiers d’Adelaide Eybert, mère de notre cabaretier, vendirent le bâtiment aux enchères. On observe d’ailleurs un petit glissement sémantique dans le placard médiatique qui annonce la vente : l’établissement y est désigné comme « auberge », et non plus par le mot « cabaret » qui avait peut-être pris une connotation trop révolutionnaire à cette époque de restauration impériale ...



Quelques temps après la vente aux enchères du bâtiment par les héritiers Eybert, Joseph Nallet arriva. On trouve le nom de cet illustre personnage de Sainte-Croix sur le commerce qui se développa en fin de 19^e siècle sous la dénomination multiple de « café, épicerie, mercerie, tabac ». On le retrouve encore vers 1910, comme enseigne de l’établissement, sur des cartes postales anciennes montrant la classique vue du café, avec en toile de fond, la nouvelle église. A cette date, Joseph Nallet était pourtant mort depuis longtemps... Sacré père Nallet ! Personnage respecté et craint...



Respecté : sa veuve Clémence Renaud tint à offrir un vitrail en sa mémoire à l'église tout récemment construite, vitrail situé à droite dans la nef, juste après l'entrée dans l'édifice... Vous pouvez lire le nom de cette personne tout en bas de ce vitrail situé à droite dans la nef, juste après l'entrée dans l'édifice. Craint : les vieilles superstitions lui attribuaient des dons de sorcier. D'après un ancien de Sainte-Croix qui aurait plus de 120 ans aujourd'hui, « il jetait des sorts aux vaches qui venaient paître dans son champ situé à côté de sa propriété. La vache refusait alors de manger et maigrissait à vue d'œil ». Son propriétaire n'avait pas d'autre solution que de « vendre l'animal qui se refaisait ensuite une santé ». La modernité arrivait pourtant au village : ce fut ainsi dans le café Nallet que fut installé le premier téléphone public de la commune en 1903.

Puis, vers 1904, le café Nallet devint le café Alamercery, avant d'être cédé à Monsieur Bornuat en 1929.

Un peu plus tard, le 9 novembre 1946, arriva en vélo à Sainte-Croix le couple Besson : Marcel, originaire de Dompierre-sur-Veyle, et Lucie, de Saint-Nizier-le-Désert. Nés dans des familles de souche paysanne, ils avaient décidé de tenter leur chance dans le commerce. Ils rénovèrent l'établissement. Dorénavant, ils allaient faire épicerie, mercerie, journaux, cigarettes et restauration.



Madame Besson s'occupait du magasin. Monsieur Besson cultivait son blé, qu'il donnait à moudre à Monsieur Morel au Moulin des Vernes, et faisait cuire le pain dans le vieux four, qui n'avait pas servi depuis cinquante ans. Dans le pré du dessus, paissaient quatre vaches. Madame Besson offrait du saucisson et du fromage blanc aux Lyonnais et aux Montluistes qui venaient passer leur dimanche dans ce coin de verdure.

Très vite, l'épicerie allait se transformer en un vrai restaurant. Madame Besson commençait à cuisiner et proposait assiettes de charcuterie, saucissons briochés, poulets à la crème. Bientôt, Sainte-Croix et ses trois restaurants devinrent le rendez-vous des Lyonnais. En 1968, l'auberge Besson fut rebaptisée "Le Platane" : à la belle saison, une quarantaine de couverts



étaient dressés à l'ombre du bel arbre centenaire. Au même moment, ils développèrent aussi l'hôtellerie (six chambres) et ils devinrent rapidement "Logis de France".

Encore un petit grain d'histoire de Sainte-Croix ... Le restaurant de Lucie et Marcel Besson accueillait encore, dans les années cinquante, la fameuse « vogue de Sainte-Croix », sur la terre qui sert aujourd'hui de

jeu de boules. Cette fête annuelle était organisée en alternance par les trois restaurants du village, les dimanches précédant la Saint Donat du 7 août. Ce jour-là, les trois restaurants restaient ouverts et proposaient boissons et victuailles aux visiteurs. Pendant de nombreuses années, manège, stand de tir, loterie et bal sous



chapiteau amusèrent les badauds. Mais les dernières années, seul le bal perdura. Et même cette animation prit fin dans les années 70, après de violentes bagarres qui nécessitèrent l'intervention de la gendarmerie.

Pour finir cette petite histoire dont nous espérons qu'elle vous aura diverti en même temps qu'instruit, à la fin de l'année 1986, Pascal Thévenet arriva à Sainte-Croix pour reprendre le restaurant Besson. Amateur de chasse, il rebaptisa le restaurant en « Restaurant des Chasseurs ». Les plus anciens se souviennent de sa générosité peut-être guère propice aux affaires qui consistait souvent à doubler la part de ce que vous lui commandiez, et ce pour le même prix ! Un gentil monsieur en tous cas...

Et la suite, tous les habitués de Sainte-Croix la connaissent ;)

Sources :

- Archives départementales de l'Ain.
- Archives ecclésiastique de Bourg en Bresse.
- « Le restaurant Besson ». Article de Colette Messaz dans le bulletin municipal 1996 de Sainte-Croix.
- Archives personnelles.

